

14.2.2. L'enterrement

Note 61 J'avais eu le privilège de voir une première floraison d'un élan d'enfant, portant la promesse d'un déploiement de vaste envergure. Au cours des quinze années qui ont suivi, j'ai fini par me rendre compte que cette promesse restait sans cesse différée. Il y avait cette chose délicate en lui que j'avais su sentir et reconnaître (à un moment pourtant où j'étais insensible à tant de choses !), une chose qui est de toute autre nature que la puissance cérébrale (laquelle aussi bien écrase qu'elle pénètre...) - une chose essentielle entre toutes pour tout travail véritablement créateur. Cette chose, je l'avais sentie en d'autres parois, mais chez aucun mathématicien que j'avais connu, elle ne s'était manifestée avec une force comparable. Et je m'attendais (comme chose allant de soi) que cette chose continuerait à s'épanouir en lui et à se transformer, et à s'exprimer sans effort par une oeuvre unique, dont j'aurais été un modeste précurseur. Mais chose étrange encore (et sûrement il y a un lien profond et simple entre tant de "choses étranges") - j'ai vu cette "chose délicate", cette "force" qui n'est celle du muscle ni du cerveau, s'effacer progressivement au fil des ans, comme **enterrée** sous des couches successives, et de plus en plus épaisses - des couches d'**autre chose** que je ne connais que trop bien - la chose la plus commune du monde ! Celle-ci ne fait pas mauvais ménage forcément avec la puissance cérébrale, ni avec une expérience consommée ou un flair exercé dans une discipline particulière, lesquels peuvent forcer l'admiration des uns et la crainte des autres ou les deux à la fois, par l'accumulation des oeuvres, brillantes peut-être et ayant sûrement leur force et leur beauté. Mais ce n'est pas à **cela** pourtant que je pensais quand je parlais de "déploiement" ou "d'épanouissement". L'épanouissement auquel je songeais est fruit d'une innocence, avide de connaître et toujours prête à se réjouir de la beauté des choses petites et grandes de ce monde inépuisable, ou de telle partie de ce monde (tel le vaste monde des choses mathématiques...). C'est lui qui seul a pouvoir de renouvellement profond, que ce soit le renouvellement de soi, ou celui de la connaissance des choses de ce monde. C'est celui qui s'est trouvé réalisé pleinement, il me semble, dans la modeste personne d'un Riemann^{18(*)}. Cet épanouissement véritable est étranger au mépris : au mépris des autres (de ceux qu'on sent loin en dessous de soi...), ou celui des choses trop "petites" ou trop évidentes pour qu'on daigne s'y intéresser, ou de celles qu'on estime en deçà de ses légitimes attentes ; ou encore le mépris de tel **rêve** peut-être, nous parlant avec insistance des choses qu'on professe aimer... Il est étranger au mépris, comme il est étranger à la fatuité qui l'alimente.

Certes, par ses "moyens" impressionnants, mais plus encore par cette chose délicate qui n'impressionne personne et qui **crée**, "l'élève" était appelé à dépasser de très loin "le maître". Je ne doutais pas que dès les années qui suivaient mon départ de ce lieu où j'avais été témoin d'un si bel envol, Deligne donnerait sa pleine mesure dans le déploiement d'une oeuvre vaste et profonde, dont j'aurais été un des précurseurs. Les échos d'une telle oeuvre ne manqueraient pas de me parvenir au fil des ans, alors que moi-même, à la poursuite d'autres quêtes loin de la mathématique, ne pourrais qu'imparfaitement apprécier toute la portée et toute la beauté des mondes nouveaux qu'il allait découvrir.

Mais l'élève ne peut dépasser le maître en le **désavouant** en son for intérieur, en s'efforçant en secret, devant soi-même comme devant autrui, d'effacer toute trace de ce qu'il a apporté (que l'apport ait été pour le meilleur, ou pour le pire...) - pas plus que le fils ne peut véritablement dépasser le père en le désavouant. C'est là une chose que j'ai apprise surtout à travers ma relation à mes enfants, mais aussi (par la suite) à travers celle avec certains de mes élèves d'antan ; et surtout avec celui, entre tous autres, que je me suis toujours fait scrupule d'appeler du nom d' "élève", ayant bien senti dès le moment de la rencontre que j'avais à apprendre

^{18(*)} L'oeuvre de Riemann (1826-1866) tient en un modeste volume d'une dizaine de travaux (il est vrai qu'il est mort dans la quarantaine), dont la plupart contiennent des idées simples et essentielles qui ont profondément renouvelé la mathématique de son temps.